

L'Atelier Imaginaire et la Mé
fêtent la « Diversité des Pyr
avec les éditions Cai
et Patrice de Bellefo
Exposition de livres, dessins et pho



20
ANS

D'ÉDITION
AU SERVICE
DE LA
MÉMOIRE
DE LA
CULTURE
DES
PYRÉNÉES
DU
SUD-OUEST



LIVRES EN VIE

36 tableaux de Jean-Marc Godès

Photographe-plasticien

Metteur en images du livre et de la lecture

Ambassadeur de Conakry Capitale Mondiale du Livre UNESCO 2017



36 impressions d'auteurs recueillies par l'Atelier Imaginaire

30^e Journées Magiques

Lourdes, octobre 2017

JEAN-MARC GODÈS

Inspiré par l'univers de Jacques Prévert, Jean-Marc Godès est devenu photographe-plasticien avec la volonté de mettre en scène le livre et de promouvoir la lecture par ses images. Depuis dix ans, ses photographies ont été exposées dans une vingtaine de pays. Au printemps 2017, il était en Guinée, à Conakry, élue Capitale mondiale du livre 2017 par l'UNESCO, où il a été nommé officiellement ambassadeur « CCML UNESCO 2017 » jusqu'au 22 avril 2018 ; en août 2017, ses travaux ont été présentés à Hong-Kong, Jinan, Chengdu, Pékin et Shanghai dans le réseau des Alliances françaises de Chine.

Avant de débiter son travail en faveur du livre et de l'écrit, Jean-Marc Godès était tout tourné vers les dispositifs d'éveil et de construction des personnes. De retour en France après un long séjour sur l'île de la Réunion où il a apprivoisé la technique photographique, il s'est « saisi de l'objet-livre avec beaucoup d'appréhension », mais avec la volonté de « le mettre en vie, d'en faire un véritable acteur de la photographie ». Ses « premières mises en scène » en résultèrent.

L'artiste a vécu sa petite enfance en Guadeloupe. Mais son père étant d'origine russe et sa mère pied-noir, ils y étaient considérés comme « des étrangers », et ce sentiment d'être « sans racines liées à un territoire particulier » ne l'a jamais quitté. C'est grâce à l'histoire, la poésie, la musique, la lecture d'auteurs de différentes nationalités que sa vie a pris « un tour universel », qu'il est passé « du singulier au pluriel », en découvrant, au travers de leurs « fenêtres », la condition humaine dans sa diversité, la révolte, l'espoir, la mort, l'amour... Se substituant à la guidance qu'il n'a jamais eue, les livres lui ont montré des chemins.

Bien que toute sa jeunesse ait été marquée par le bruit de la machine de son père enfermé pour écrire, et que cela ait beaucoup compté dans le sentiment d'amour, de respect et de fraternité qu'il éprouve pour les auteurs passés, présents et à venir, Jean-Marc Godès avoue humblement qu'il ne sait pas à écrire. Son langage à lui, qu'il s'emploie à affiner et affermir jour après jour, c'est la « photolivres ». Ce langage, c'est sa manière de « faire un clin d'œil et de tendre la main aux femmes et aux hommes de cette communauté universelle qui conservent, entretiennent et alimentent notre mémoire collective, les écrivains ! ».

Cette histoire personnelle explique dans une large mesure le fait que, à de rares exceptions près, les images de l'artiste soient « toutes conçues de façon à ne pas avoir de lieu marqué visuellement ». Ainsi, quel que soit le pays, chacun s'approprie l'image de façon très subjective. Et, quand un « échange social et culturel » en découle, c'est le bonheur, le signe de reconnaissance de l'aboutissement de sa démarche d'artiste intuitif.

LIVRES EN VIE ET L'ATELIER IMAGINAIRE

Par leur rapport amoureux à la littérature, à ceux qui la font comme à ceux qui la donnent à connaître, la rencontre entre Jean-Marc Godès et l'Atelier Imaginaire était prévisible, pour ne pas dire écrite d'avance. L'association et l'artiste savent de longue date que tout livre est un hymne à la vie, même quand l'invitation au voyage qu'il propose incitera son lecteur à emprunter des chemins inconnus de lui jusqu'alors et, pour certains, des plus éprouvants pour l'âme et l'intelligence.

L'important, c'est le mouvement, la curiosité qui pousse à tourner les pages, à se laisser porter par le courant ou à lutter contre lui et, ce faisant, à s'enrichir d'illuminations parfois, de flammes inquiètes souvent, d'interrogations toujours. L'Atelier Imaginaire a cette expérience-là pour s'être attaché, durant plus de trois décennies, à révéler des talents nouveaux par le biais du prix Prométhée de la nouvelle et du prix de poésie Max-Pol Fouchet. Au bout d'un voyage au long cours, les manuscrits primés se métamorphosaient en livres pour la plus grande joie de leurs auteurs et, par voie de conséquence, de lecteurs épris de découvertes. Parmi ces lecteurs, des personnes comme Jean-Marc Godès qui, portés par le pouvoir mystérieux des mots, inventent des mondes, en s'emparant des livres comme des objets, en les traitant comme de la matière première, qu'ils modèlent à l'image de leurs rêves, avec le désir de les doter de nouvelles charges d'étonnement ou d'émerveillement.

L'exposition présentée à Lourdes, dans le cadre des 30^e Journées Magiques, est une traduction concrète de la grande estime que l'Atelier Imaginaire nourrit envers le travail de l'artiste, et l'esprit qui l'anime. Pour lui donner un surcroît d'existence, les trente-six photographies présentées l'ont été selon un fil conducteur invisible. Les donner à contempler aurait pu se suffire à lui-même tant chacune d'elles est stimulante pour le rêve et la réflexion. Mais l'idée d'inviter des auteurs associés aux projets et réalisations de l'association à livrer une lecture personnelle de la photographie de leur choix a cheminé, et l'exposition donnait donc à lire, au côté de chaque image, un texte singulier. La seule contrainte à laquelle était soumis le commentateur était de ne pas dépasser quinze vers ou lignes, le ton, le style et la forme étant laissés à sa libre appréciation. Et c'est ainsi que l'exposition était agrémentée de poèmes, de saynètes, de mini-nouvelles, de réflexions ou méditations, que le visiteur avait toute latitude de confronter à sa propre lecture de l'image, pour la récuser, l'adopter ou l'enrichir.

Cet opuscule est à la fois un reflet et une trace de cette œuvre novatrice dont les lecteurs attentifs sauront faire leur miel pour stimuler leur imagination et concevoir, toute frontière abolie, leur propre itinéraire.

Guy ROUQUET